

Lorsque la pluie tombait à torrents sur les hautes tours du manoir, Gabrielle, assise dans la vaste salle, près d'un feu pétillant, sur le fauteuil seigneurial, lisait à haute voix, aux compagnons de sa solitude, les annales de l'abbé de Pingon ou les livres saints, et quelquefois aussi les poésies des trouvères, de la gaie science provençale, et de la cour de France.

Souvent pendant l'absence de son père, Gabrielle rendit justice elle-même aux vassaux de la seigneurie, et le sénéchal, ravi de sa sagesse et de son équité, ne changeait rien à ses décisions. Elle recevait aussi les redevances, et, avec la plus admirable économie, après avoir envoyé à son père les sommes demandées, elle trouvait encore la part des pauvres et des pèlerins.

Tous les dimanches, Gabrielle chantait, dans la chapelle du château, les louanges de Dieu en s'accompagnant de son luth et quelquefois aussi dans l'église paroissiale de Saint-Ennemond. Une foule, avide de l'entendre, se pressait alors dans l'enceinte sacrée.

Gabrielle n'avait pas vu son père depuis quatre ans, quand il rentra chez lui avec ses gens d'armes et ses compagnies d'archers, après avoir, au Louvre, assisté au mariage de Philibert-Emmanuel. Toute la joie de la seigneurie fut troublée par le retour du terrible seigneur ; la paix était alors générale, plus de guerre ; une époque de bonheur allait commencer pour les Etats de Savoie.

Gaspard parut ravi de sa fille, de sa raison et de son charmant esprit, mais hélas ! il comprenait peu les moyens de la rendre heureuse ! Déjà même, il formait, en secret, le projet de se choisir une seconde épouse, ne pouvant se consoler de n'avoir point de fils.